

# Lou Darsan abolit les heures et les distances

L'écrivaine Lou Darsan, née en 1987 en Bretagne, vient tout juste de s'installer à Nantes. Elle fait paraître son second roman, *Les heures abolies*, aux éditions La contre allée.

« Dans ma tête, c'était soit Nantes, soit Marseille, mais Nantes est plus proche de Rennes, où j'ai de la famille, et puis il y a la Loire, explique Lou Darsan, l'œil rêveur. Désormais, j'ai besoin de construire un nid, de tisser des relations, car j'ai beaucoup voyagé ces dernières années, en van aménagé, puis lors des résidences d'écriture que j'ai eu la chance de pouvoir faire après mon premier livre. »

Ce premier roman, *L'Arrachée belle*, paru en 2020, était lui-même le fruit d'un cheminement, « J'avais été longtemps libraire au Virgin des Champs-Élysées. Après sa fermeture et mon licenciement économique, j'ai créé un blog de chroniques littéraires, j'écrivais pour des webzines, j'ai rencontré beaucoup de monde, explique la jeune femme. J'écrivais depuis longtemps, mais écrire pour être lue a commencé ainsi, par la chronique. »

## Un livre pour se projeter

Son histoire, celle « d'une femme qui étouffe dans sa vie, dans son couple, qui a l'impression que tous ses choix sont des réponses à des injonctions sociales, et qui un jour décide de s'en aller », rencontre un



Grande lectrice, Lou Darsan avoue une admiration sans borne pour Virginia Woolf et pour Marie Cosnay : « *Aquerò*, aux éditions de L'Ogre, est un livre fondateur pour moi. »

PHOTO : QUEST-FRANCE

joli succès. Avec *Les heures abolies*, Lou Darsan donne « une réponse ou un autre possible ». Ces deux ouvrages,

elle les voit « vraiment comme un diptyque car là, c'est l'inverse du mouvement, l'arrêt total : une narra-

trice, qui utilise le « je », va s'enfermer dans un chalet en Laponie avec une personne dont on sait certaines choses, qu'elle dessine par exemple, mais dont on ignore le sexe, le prénom, l'âge... » Un exercice délicat que celui de ne pas genrer un personnage, « Mon idée était que chacun soit libre de projeter ce qu'il voulait, mais ça a été casse-tête à écrire, surtout au passé composé », se souvient l'autrice.

Quant à l'écriture, elle poursuit sa démarche initiale : « J'essaie de laisser couler, comme un flot, même s'il y a beaucoup de travail de réécriture après. C'est une écriture que je veux empreinte de poésie, pas au sens rime, mais au sens vision du monde. » Et, surtout, la nature reste omniprésente dans ses deux ouvrages : « Je tente aussi de retrouver les sensations, le rapport à la nature qui passe par le corps dans ce que j'écris. Je passe beaucoup de temps à faire ce travail de mémoire, à me concentrer en fermant les yeux, et une fois que je sors de cet état de méditation, alors l'écriture jaillit. »

*Les Heures abolies*, La contre allée, 18,50 €.